

Tracy Barrett

MARABEL

et le Livre
du Destin



bayard jeunesse



MARABEL
et le Livre
du Destin

The title is presented in a highly decorative, black-and-white style. The word 'MARABEL' is the largest and most prominent, written in a bold, blackletter-style font with elaborate, swirling flourishes. Below it, 'et le Livre' is written in a smaller, elegant script font. At the bottom, 'du Destin' is written in a classic serif font, with 'du' in a smaller size and 'Destin' in a larger size. The entire text is enclosed within a decorative wreath of intertwined, leafless branches and vines, which frames the text and adds a natural, organic feel to the design.

Ouvrage publié originellement par Little Brown and Company, un département de Hachette Book Group, New York, sous le titre : *Marabel and the book of fate*.

© 2018, Alloy Entertainment, LCC

Illustrations intérieures : Sara Gianassi

Illustration de couverture : Marcie Lawrence.

© 2018 Sara Gianassi, maquette de couverture

© 2018, Hachette Book Group, Inc, pour la couverture

© 2018 Bayard Éditions pour la traduction française

ISBN : 978-2-7470-8772-8

Dépôt légal : novembre 2018

Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Reproduction, même partielle, interdite.



MARABEL
et le Livre
du Destin

Tracy Barrett

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Emmanuel Plisson

bayard jeunesse

*À toutes celles et ceux qui ont le courage
de créer leur propre destinée.*

1.

Marabel de Magikos n'était pas le genre de princesse à chercher l'aventure. D'abord, elle n'avait pas d'horrible marâtre qui la forçait à travailler tout le temps ou qui, jalouse de sa beauté, complotait pour la tuer. Au contraire, sa belle-mère était très sympathique, et elle traitait la princesse Marabel exactement comme ses autres enfants.

Marabel n'était pas non plus la plus jeune et la plus belle de trois sœurs. Elle était l'aînée des filles de la famille (son frère jumeau, Marco, n'était arrivé qu'une minute avant elle) et, quoique jolie, elle avait des cheveux d'un châtain très ordinaire et des taches de rousseur, pas une cascade de boucles blondes

ni une chevelure noir de jais comme c'était apparemment la mode chez les princesses aventurières.

Les parents de Marabel n'avaient qu'une seule fée parmi leurs connaissances, et la fée en question n'était pas du style à lancer sur un bébé une malédiction telle que : « Tu te piqueras avec un rouet » ou « Des crapauds sortiront de ta bouche ». Quoiqu'il en soit, la famille avait dûment pensé à inviter la fée au baptême des jumeaux, et celle-ci leur avait offert à chacun une couverture en crochet pleine de trous qu'elle avait confectionnée elle-même.

Il y avait très peu de risques que Marabel soit capturée par un dragon et secourue par un prince charmant, ou que l'on accorde sa main à un preux chevalier pour le récompenser d'un quelconque exploit. Son père, le roi Matthew, la laisserait sans doute épouser le premier prince qui la demanderait en mariage pour peu qu'il soit gentil, et il ne lui serait pas venu à l'esprit d'exiger au préalable du prétendant qu'il aille massacrer un Monstre. D'ailleurs, les derniers dragons de Magikos vivaient dans une réserve naturelle. Les visiteurs s'amusaient parfois à faire fondre des marshmallows dans leur souffle brûlant malgré les avertissements sur les pancartes : VEUILLEZ RESTER À L'INTÉRIEUR DE VOS CARROSSES : LA DIRECTION DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ EN CAS DE

BLESSURES CAUSÉES PAR LES CRÉATURES MAGIQUES. Les survivants ramenaient chez eux des jouets en forme de dragon, vêtus de tee-shirts avec l'inscription : *Mes parents ont visité la Réserve Naturelle de Magikos, et tout ce qu'ils m'ont rapporté, c'est ce dragon.*

Plus encore, le *Livre du Destin*, qui annonçait l'avenir des grandes figures de Magikos, ne mentionnait nulle part la princesse Marabel. Les pages qui concernaient sa famille parlaient surtout de l'Élu – Marco, son frère jumeau –, celui que tous les Magikiens attendaient et espéraient depuis des siècles.

Le *Livre* ne disait pas que l'Élu avait une jumelle. De l'avis général, Marabel n'était qu'un détail, qui ne méritait même pas une note de bas de page.

Aussi, quand l'aventure se présenta, la princesse Marabel ne la reconnut pas tout de suite.

*

L'après-midi du jour où l'aventure survint, Marabel s'exerçait à l'épée. Les leçons d'escrime de Marco avec le vieux Lucius se déroulaient en plein jour, dans la cour devant les écuries. Marabel, elle, ne pouvait s'exercer qu'à l'abri des regards, dans une petite tour où personne n'allait jamais. Ainsi, elle

ne risquait pas de se faire pincer par ses parents, qui trouvaient que les armes n'étaient pas faites pour les jeunes filles et que la princesse perdait son temps à manier l'épée. Après tout, lui rappelaient-ils souvent, elle n'aurait jamais besoin de se battre.

Sauf que Marabel adorait l'escrime et que le vieux Lucius était ravi de la lui enseigner. En ce moment précis, il se tenait face à elle, en garde : genoux pliés, le poids sur les orteils. Marabel sautillait avec souplesse, son épée de bois brandie, guettant une ouverture.

Aha! Elle bondit en avant, visant un trou dans la cuirasse de Lucius.

Boum! L'épée du vieux chevalier la cueillit derrière la tête, si fort que ses dents s'entrechoquèrent et qu'elle vit trente-six chandelles. Manquant de lâcher son arme, elle resta là un instant à vaciller, tout étourdie. Heureusement, l'épée de Lucius était elle aussi en bois.

– Ha ! s'écria le maître d'armes d'un ton triomphant. Votre frère ne se serait jamais laissé prendre à cette feinte.

La raillerie piqua Marabel au vif. Sa vision s'éclaircit d'un seul coup et elle raffermi sa prise sur la poignée de son épée. Elle se fendit à nouveau. Lucius pivota pour se protéger avec son bouclier mais, au dernier moment, elle plongea en avant pour le frapper derrière les genoux.

Les jambes du chevalier cédèrent, et il roula dans la paille qui recouvrait le sol. Il resta allongé sur le dos, inerte, la tête renversée, sa courte barbe grise pointant vers le plafond.

Marabel abaissa son épée et attendit qu'il se relève.

Il ne bougea pas d'un poil. Ses yeux restaient obstinément clos.

– Lucius ?

Pas de réponse.

Méfiante, persuadée qu'il allait tenter de lui saisir les chevilles par surprise, elle contourna son corps inerte pour le pousser du bout de son épée.

– Lucius ?

Toujours rien.

– Qu'est-ce qui se passe ? Le vieux crapaud des marais a besoin d'une petite sieste ?

Le coin de la bouche du vieux chevalier tressaillit.

Le soulagement envahit Marabel. Si elle avait blessé Lucius – son seul véritable ami à part Ellie –, jamais elle ne se le serait pardonné.

Soudain, elle se rendit compte qu'elle avait mal partout. La tête lui lançait là où il l'avait frappée, et un gros bleu était en train de fleurir sur son poignet, où il l'avait touchée un peu plus tôt.

– Tu sais, dit-elle en retirant son casque pour secouer sa chevelure trempée de sueur, je suis presque aussi forte que Marco, maintenant. Je serais meilleure

que lui si on me laissait m'entraîner à l'extérieur comme lui.

Lucius se rassit avec un grognement, frottant son dos avec sa main.

– Surtout si j'avais un *vrai* maître d'armes...

Il rit, comme elle s'y attendait.

Marabel déboucha le flacon de jus de bleuettes qu'elle avait apporté en cadeau pour Lucius, qui adorait ça. Au parfum qui s'en échappait, le visage du vieil homme s'éclaira.

– Aidez-moi à me relever, princesse.

Lucius vivait au palais depuis bien avant la naissance de Marabel, mais il avait gardé l'accent rocailleux des marais où il avait grandi et, dans sa bouche, ce mot ressemblait à « Brinzezze ».

Elle tendit la gourde dans sa direction, la mine faussement inquiète.

– Tu me promets que ce n'est pas une ruse pour me faire tomber ?

– Je le jure sur le Livre.

Marabel posa le flacon à côté d'elle pour aider le vieil homme à se redresser. Personne, pas même Lucius, n'aurait osé rompre un serment prononcé sur le *Livre du Destin*.

– Où avez-vous appris cette botte ? demanda-t-il en s'asseyant à son tour sur le banc avec un grognement.

Elle haussa les épaules.

– Ça m’est venu comme ça.

Elle posa son épée d’entraînement en travers de ses genoux, sans pouvoir refréner un sentiment de fierté. *Je l’ai bien eu, avec mon petit tour.*

– Je ne vous ai pas blessée, j’espère ? demanda-t-il. Laissez-moi voir.

Marabel pencha la tête et désigna l’endroit douloureux. Elle tressaillit quand les longs doigts du vieux maître d’armes écartèrent ses cheveux, mais le contact fut si délicat qu’elle n’eut pas mal. Elle disait toujours que les mains de Lucius faisaient du bien. Elle avait raison.

– Ce n’est rien du tout, princesse, conclut-il avec un sourire en lui tapotant l’épaule.

Marabel se redressa et porta à son tour la main à sa tête. En effet, il n’y avait pas de bosse. Bon. Sans doute avait-il frappé moins fort qu’elle ne l’avait cru.

Épongeant la sueur de son front, elle saisit le flacon. Mais Lucius lui retint le bras au moment où elle le portait à ses lèvres.

– Ce n’est pas une bonne idée.

Elle reposa la bouteille.

– Pourquoi donc ?

– Vous ne voulez pas avoir les dents toutes bleues, n’est-ce pas ? La reine n’aimerait pas ça, surtout juste avant le banquet.

Le banquet ! Fourrant la gourde dans les mains du vieux chevalier, Marabel bondit sur ses pieds. Avec un gémissement consterné, elle ouvrit la porte à la volée et se précipita dans l'escalier en spirale. *Zut, zut, zut et peste !* Comment avait-elle pu perdre à ce point la notion du temps ? Depuis des mois, ses parents ne parlaient que du banquet – et, dans le royaume, c'était sans doute le sujet de conversation favori depuis des décennies.

Marabel et Marco auraient treize ans cette nuit précisément, treize minutes après la treizième heure, le treizième jour du treizième mois. Ou, plus exactement, Marco aurait treize ans à 13 h 13 ; Marabel devrait attendre une minute de plus pour fêter son anniversaire.

De toute façon, personne ne prêterait attention à elle à 13 h 14. Tous les sujets du royaume, depuis l'Océan Mauve jusqu'à la Forêt Infranchissable, seraient en train de crier, de battre le tambour ou d'allumer des feux d'artifice en l'honneur de l'Élu. Pendant ce temps, la princesse Marabel resterait assise à la table du banquet, oubliée de tous.

Pire encore, elle allait être en retard. Elle savait ce que diraient les courtisans – qu'elle était irresponsable. Impulsive. Qu'elle oubliait trop souvent ses devoirs royaux. La peste soit d'eux !

Marabel courait à toute vitesse, sans regarder devant elle, si bien qu'au détour d'un couloir elle percuta quelque chose qui laissa échapper un « Wouf ! » surpris.

C'était son père, suivi de sa belle-mère. Ils étaient déjà vêtus pour le banquet. Sur le visage du roi Matthew, la surprise laissa place à une expression de déception que Marabel ne connaissait que trop bien. Elle aurait voulu ne pas y prêter attention, mais cela la blessa quand même.

– Que fais-tu avec ce... avec cette arme ? demanda son père.

Elle en resta bouche bée, avant de se rendre compte qu'elle n'avait pas lâché la vieille épée d'entraînement en bois.

– Et tu portes un plastron rouge ? ajouta la reine. Tu as encore fait de l'escrime ?

Les chevaliers, et même les paladins, portaient toujours du rouge. C'était censé les empêcher de se rendre compte qu'ils saignaient quand ils étaient blessés. Devant ce nouveau manquement à l'étiquette de la part de sa belle-fille, la reine pinça les lèvres.

– Les dames ne se battent pas, ma chère.

Marabel se contraignit à ne pas lever les yeux au ciel. Son père tendit la main vers elle.

– Donne-moi cette arme.

Marabel recula d'un pas. Que faire ? Elle ne pouvait dire que l'épée appartenait à Lucius – le roi aurait immédiatement chassé le chevalier pour le punir de donner des leçons d'escrime à sa fille. Lucius serait contraint de retourner dans ses marais, où l'humidité aggraverait ses rhumatismes, au point qu'il ne pourrait bientôt plus marcher. Pourtant elle refusait que Matthew s'empare de son arme d'entraînement. Parce qu'il la jetterait au feu, c'était certain.

– Eh bien ? fit-il d'un ton impérieux.

Marabel ouvrit la bouche sans avoir trouvé de réponse appropriée. C'est alors qu'une voix joyeuse retentit derrière elle :

– Mon épée !

Elle se retourna d'un bloc. Vêtu de ses habits d'apparat, sa plus belle couronne sur la tête, Marco les regardait.

– *Ton épée ?* demanda la reine.

Marco prit l'arme des mains de Marabel pour effectuer quelques passes en l'air. Avec un petit sourire, il lui lança :

– Merci d'être allée me la chercher, Mara.

Elle lui rendit son sourire tout en tentant d'ignorer la petite pointe d'agacement qu'elle ressentait. Une fois de plus, l'Élu lui avait sauvé la mise.

Quand elle était aux côtés de Marco, Marabel pensait souvent à son poney pie. S'il restait longtemps

au soleil, les taches noires sur son dos devenaient chaudes, tandis que les parties blanches restaient fraîches. C'était pareil avec Marco : il attirait sur lui toute l'attention, et laissait Marabel dans un froid glacial. En plus, il ne faisait rien pour ça : tout le monde l'aimait parce qu'il restait lui-même – toujours gentil, drôle, et tellement beau avec ses grands yeux noisette et ses cheveux dorés, comme ceux de leur père. En fait, il avait déjà l'allure d'un roi.

Pour une fois, néanmoins, Marabel ne se plaignait pas que son frère lui ait volé la vedette. Le roi redressa la couronne sur la tête du Prince tandis que la reine recoiffait une mèche de ses cheveux. Ils avaient complètement oublié Marabel. Se glissant derrière eux, elle fit une grimace à l'intention de son frère, louchant et tirant la langue. Il dut feindre une quinte de toux pour ne pas éclater de rire.

– Tu n'as pas attrapé un rhume, au moins, mon trésor ? s'enquit la reine, anxieuse.

Sans attendre la réponse, Marabel s'élança dans le couloir en direction de sa chambre. La porte était ouverte, ce qui signifiait qu'Ellie s'y trouvait déjà. La suivante n'aimait pas les espaces clos, et rester dans une pièce fermée la mettait mal à l'aise.

– Ah, Marabel ! Vous êtes en retard, fit-elle avec une nervosité palpable. J'ai préparé votre bain. Dépêchez-vous.

Même si c'était sa meilleure amie, Ellie voulait toujours mener Marabel à la baguette. Ça durait depuis leurs sept ans, quand on avait nommé la jeune fille suivante de la princesse. En général, celle-ci avait tendance à discuter les ordres, mais ce jour-là elle se hâta de lui obéir. Dégrafant son plastron taché de sueur, elle grimpa dans la baignoire. Elle grimaça au moment où son poignet blessé entra en contact avec l'eau chaude.

Tandis qu'elle se frottait sous toutes les coutures, Ellie entreprit de lui passer de l'huile d'algue dans les cheveux, pouffant à mesure qu'elle en ôtait des brins de paille et de la terre. Puis Marabel se rinça et sortit de la baignoire, toute dégoulinante. Ellie l'entoura immédiatement dans une peau de manticores d'une douceur incroyable. *Quelle chance !* songea Marabel. *Une peau toute neuve...* Même pour les membres de la famille royale, c'était un luxe, car les manticores ne muent que tous les trois ans.

– Où as-tu déniché cette peau ? demanda-t-elle tandis qu'Ellie lui séchait les cheveux. Elle est toute douce.

– Je me suis débrouillée, répondit son amie avec un sourire. Disons qu'elle était peut-être destinée à quelqu'un d'autre et que, hum, elle s'est glissée dans vos appartements.

Marabel soupçonna que la peau de manticores aurait dû échoir à Marco, mais elle fut reconnaissante à Ellie de sa gentillesse.

– Allez, on s’habille, lança celle-ci une fois Marabel essuyée.

Elle lui tendit sa tenue. Celle-ci était confectionnée dans un tissu étincelant qui passait du bleu au blanc, puis du jaune au vert, puis de nouveau au blanc dans la lueur des torches. Comme tous les costumes d’apparat, elle était constituée d’un pantalon ample et d’une tunique qui descendait sur la taille. Ce vêtement était muni d’une capuche et de poches, de plis et de replis qui avaient dû avoir jadis une utilité particulière, mais dont on avait désormais tout oublié.

En l’occurrence, la capuche était inutile – personne n’aurait osé exposer une si belle tenue à la pluie et au vent. Mais le costume traditionnel magique exigeait une tunique à capuche, parce que c’était ainsi que la portait le roi Manfred, l’aïeul très éloigné de Marabel, et que rien n’avait changé depuis. Nul n’aurait osé remettre cela en question, pas plus qu’on ne discutait la nécessité de baptiser tous les membres de la famille royale d’un prénom qui commence en « Ma » – Alexandra, la reine actuelle, était devenue Maggie le jour où elle avait épousé le

roi Matthew – ni aucune des autres règles du *Livre du Destin* qui gouvernaient leur vie.

Ellie aida Marabel à enfiler la tenue, qui lui allait à ravir.

– Faites-moi voir votre poignet, dit-elle.

Marabel lui tendit sa main droite.

– Non, l'autre.

Ellie fronça les sourcils en découvrant le bleu qu'avait laissé l'épée de Lucius. Elle puisa dans le coffret à bijoux un large bracelet de pierres précieuses, celles que l'on trouve au fond de l'Océan Mauve, et le passa autour du bras de Marabel. Ainsi personne ne lui demanderait comment elle s'était blessée, ce qui aurait pu lui causer des soucis. Comme toujours, Ellie avait trouvé la solution parfaite. Marabel la prit dans ses bras et la serra si fort que la jeune fille poussa un cri étouffé.

– Merci, murmura la princesse.

Ellie lui rendit son étreinte avant de s'écarter doucement.

– Il ne nous reste que le temps de nous occuper de vos cheveux, dit-elle.

Marabel s'installa devant sa coiffeuse. Elle observa dans la glace les doigts agiles d'Ellie tresser sa chevelure humide. Cela prit plus longtemps que d'habitude, car Marabel se contentait désormais d'un miroir

normal. Le miroir magique qui donnait des conseils de coiffure et de maquillage s'était révélé si bavard et agaçant qu'Ellie avait fini par s'en débarrasser.

Marabel baissa les yeux. Même dans un miroir ordinaire, elle n'avait pas très envie de voir l'expression de nervosité sur son propre visage. Ellie tenta de la reconforter d'un sourire en achevant une dernière tresse.

– Qu'en dites-vous ? demanda-t-elle.

Avec ses vêtements neufs, son front dégagé et ses cheveux bien coiffés, Marabel se trouva plus jolie que d'habitude... avant de penser aux autres princesses qui allaient assister à la fête. Elles porteraient des tenues bien plus chatoyantes que le costume traditionnel magikien, et leur coiffure serait rehaussée de diamants et d'émeraudes, là où Ellie n'avait mis que des fleurs. On invitait souvent Marabel aux anniversaires des princesses, mais elle avait l'impression que c'était surtout par politesse. En général, les autres filles discutaient entre elles et l'ignoraient complètement, comme si elles ne se souvenaient de sa présence que de temps à autre. Et Marabel redoutait d'avoir à leur parler autant qu'elle détestait se sentir tenue à l'écart.

– Ça ira, je pense, fit-elle en haussant les épaules. De toute façon, personne ne va me regarder.

Elle vit le visage d'Ellie se décomposer.

– Oh, je ne voulais pas dire que c’est mal fait, se hâta d’ajouter Marabel.

Ce n’était déjà pas facile d’être une princesse de second rang, alors, imaginez, être la femme de chambre d’une princesse de second rang !

– C’est super. Comme toujours. Et tu sais comme moi ce que ça fait de se sentir ignorée.

Ellie parut rassurée. Encouragée, Marabel poursuivit :

– Si seulement tu pouvais venir avec moi à la fête ! Ce serait bien plus rigolo. Tu te souviens du banquet officiel, quand on avait cinq ans ? Tu m’avais attiré des ennuis avec les grimaces que tu faisais chaque fois que la princesse de Norumbega disait quelque chose de méchant...

– Parce que vous pouffiez tout le temps, et que tout le monde pensait que vous vous moquiez d’elle, se souvint Ellie, le sourire aux lèvres.

– Elle était furieuse ! Et tu te rappelles...

Une sonnerie de trompette en provenance de la salle du banquet l’interrompt. Ellie poussa gentiment Marabel en direction de la porte.

– Tout va bien. Je viendrai aider ma mère à s’occuper des enfants dans la salle du banquet après le discours de votre père. Au moins, je ne serai pas obligée de le supporter en entier !

– Je prendrai des notes et je te le réciterai ce soir, répondit Marabel. Comme ça, on est sûres de s'endormir très vite !

Et elle s'élança dans le couloir, le cœur léger, tandis que le rire d'Ellie résonnait sur les murs de pierre froide.

2.

Depuis l'imposant escalier, Marabel observait la salle de banquet. L'immense pièce était remplie de longues tables de bois poli éclairées par des centaines de chandelles, et d'énormes bouquets de fleurs savamment disposés embaumaient l'air. Plusieurs groupes s'étaient formés. L'assistance parlait et riait.

À la volée, Marabel entendit quelques instructions lancées aux invités pour l'utilisation du détecteur de magie devant la porte : « Veuillez désactiver les sorts que vous avez emportés avec vous avant de faire la queue, s'il vous plaît... Enlevez vos chaussures, madame... Merci de déposer ce charme dans le panier et de repasser dans le portique... » Le détecteur était censé empêcher toute créature magique d'entrer

et, d'après ce que disaient les gardes, filtrer aussi tous les éléments magiques que pouvait transporter une personne normale, comme les potions ou les souhaits.

Un vieil homme, l'air désorienté – grand et mince, avec de longs cheveux blancs, qui serrait ses bottes noires contre lui –, déclencha le détecteur. La lumière s'alluma et une trompe d'alarme retentit. Le garde dut hausser la voix pour se faire entendre :

– Désolé, monsieur, les sorts et les charmes de plus de cent grammes ne sont pas autorisés dans le palais.

Soudain, Marabel remarqua qu'une femme vêtue d'une robe verte se glissait subrepticement dans la foule, entrant dans la salle sans passer sous le détecteur. Apparemment, personne n'y prêtait attention. Ce n'était sans doute rien – juste une femme impatiente de se joindre à la fête. Mais, à tout hasard, Marabel descendit les dernières marches de l'escalier pour aller avertir le chef des gardes. Celui-ci écouta son récit avec une expression de légère impatience.

– J'ai pensé qu'il fallait que quelqu'un soit au courant..., acheva-t-elle maladroitement.

– Merci, votre Altesse, répondit le garde en s'inclinant. Nous allons prendre les mesures nécessaires, soyez-en sûre.

Mais Marabel voyait bien qu'il ne la prenait pas au sérieux. Un instant, elle faillit aller en parler à

Lucius. Mais il était occupé, et le garde savait ce qu'il faisait, n'est-ce pas ?

Scrutant la salle, elle aperçut la table des princesses, recouverte de nappes bleu et or – couleurs du royaume – et ornée d'un bouquet de lys. Quatre princesses étaient déjà installées autour du trône de Marabel, en bout de table. Elles se murmuraient des choses à l'oreille avec des expressions ravies. En se dirigeant vers elles, Marabel fit de son mieux pour se détendre. Un pincement d'envie la saisit quand elle passa devant ses jeunes demi-frère et demi-sœurs, qui s'amusait sous l'œil attendri de Poppy, leur nounou, la mère d'Ellie. Les enfants étaient ravis de veiller si tard.

– Bienvenue, lança Marabel avec un sourire nerveux en arrivant près de son trône.

Les conversations cessèrent abruptement, et les quatre princesses bondirent sur leurs pieds pour effectuer une révérence impeccable. Marabel les imita, en remerciant intérieurement Poppy, qui les avait initiées, elle et Ellie, aux révérences et aux danses de salon dès qu'elles avaient su marcher.

Poliment, elle demanda ensuite à ses invitées comment s'était déroulé leur voyage. La péninsule de Magikos pointait vers l'ouest dans l'Océan Mauve. La Forêt Infranchissable la séparait des Landes et du reste du continent, à l'est. Les princesses étaient toutes

venues en bateau, sauf Ginèvre de Norumbega, qui avait utilisé un cygne magique.

Les salutations terminées, Ginèvre reprit son récit interrompu par l'arrivée de Marabel :

– Et donc, quand le prince est arrivé, elle l'a regardé et elle a dit : « C'est vrai qu'il ressemble à un crapaud, mais je ne vais sûrement pas lui donner un baiser pour voir ce qui se passera ! »

Les trois autres princesses éclatèrent de rire.

– Et ça n'a pas blessé les sentiments du prince ? demanda Marabel.

Un silence gêné lui répondit jusqu'à ce que Ginèvre rétorque froidement :

– S'il n'avait pas d'humour, il n'avait qu'à rester chez lui.

De l'humour ? Marabel ne trouvait pas ça drôle. *Je voudrais...*, se dit-elle, avant de corriger ses pensées : *Si seulement je pouvais m'en aller.*

À Magikos, tout le monde savait qu'on ne disait pas « Je voudrais ». On ne le pensait même pas. À la place, les enfants apprenaient à dire « Si seulement ». Parfois, néanmoins, les gens oubliaient ce détail. Une fois, Marabel avait été invitée à Norumbega, pour l'anniversaire de la princesse Ginèvre. Elle lui avait offert un cadeau que, visiblement, celle-ci n'avait pas aimé, au point qu'elle s'était mise en colère.

– Je voudrais qu’il n’y ait que des gens que j’aime à ma fête ! avait-elle lancé.

D’un seul coup, Marabel s’était retrouvée chez elle, tenant toujours à la main une fourchette avec un bout de gâteau dessus, un chapeau en carton sur la tête. Son seul réconfort, c’était que, pour la renvoyer chez elle à Magikos, Ginèvre avait dû dépenser sans réfléchir un vœu hors de prix qu’on lui avait offert. *Tant mieux, je suis mieux à la maison*, avait songé la princesse.

Une des jeunes filles se tourna vers la princesse Félicia pour l’interroger :

– Et votre petit-cousin, sa malédiction va mieux ?

– Votre cousin a été maudit ? demanda Marabel à Félicia.

– Eh bien, oui, pour son baptême. Vous ne vous... Oh, c’est vrai, vous n’étiez pas là.

Marabel fit de son mieux pour ravalier sa peine devant ce rappel. Après tout, il n’était pas rare qu’on ne l’invite pas.

– Voyez-vous, continua Félicia, mon oncle et ma tante n’ont que douze timbales d’or, et ils avaient invité treize fées. Ils n’avaient jamais imaginé qu’elles viendraient toutes !

Elle affectait un air modeste, mais le fait que treize fées assistent à un baptême était rarissime.

– Oui, quand la treizième est arrivée, c'était vraiment la panique ! ajouta une autre princesse.

– Bref, poursuivit Félicia, au début, elle a fait comme si ça ne la gênait pas de boire dans une timbale d'argent plutôt que d'or. Mais une fois que les autres ont eu donné leur cadeau, elle a dit : « Voilà mon don pour cet enfant, et il ravira le cœur de ses parents : il ne pleurera jamais. »

– Ça ne ressemble pas à un mauvais sort, observa Marabel.

– Oh que si, répondit Félicia en baissant les yeux sur son assiette. Mon oncle et ma tante n'arrivent jamais à savoir s'il a faim, s'il est fatigué, s'il a mouillé ses langes ou s'il se réveille la nuit, parce qu'il ne fait pas le moindre bruit. Ils ont dû prendre quatre femmes de chambre qui se relaient à son chevet, et qui n'arrêtent pas d'essayer de lui donner à manger, de le changer ou de le mettre au lit au cas où il en aurait envie sans qu'elles le sachent. Il leur tarde vraiment qu'il apprenne à parler !

Dans la vaste salle aux dalles de pierre, des serveurs s'affairaient, portant sur les tables les gâteaux d'anniversaire décorés de treize longues chandelles allumées. Le plus gros gâteau, devant Marco, était recouvert de sucre glace. Une servante en déposa un autre sur la table des princesses.

Le chancelier du royaume lut une longue déclaration inscrite sur un parchemin. Sous les applaudissements, il déclara que le treizième jour du treizième mois serait dorénavant fête nationale. Un groupe de prêtres en robe bleue récita le passage du *Livre du Destin* qui annonçait l'avènement de l'Élu. Les mots étaient si familiers que tous les Magikiens présents répétaient avec eux, même si le texte était écrit dans un langage ancien que plus grand monde ne comprenait :

– « Car, joie ! Quand sera reconnu l'Élu, ce qui fut brisé réuni sera, et l'harmonie régnera sur nos contrées. La bravoure de l'Élu sauvera le royaume d'un péril immense, et tous de se réjouir. »

Aussi familier que soit le texte, les mots prenaient un sens tout particulier en ce jour. Marabel observa Marco, qui écoutait, les yeux brillants.

Le passage du Livre continuait sur le même thème, en évoquant la paix et l'unité. Personne ne savait exactement ce que ça voulait dire, mais on trouvait que « tous de se réjouir » était de bon augure.

Le prince Malcolm, le jeune demi-frère de Marabel, s'agitait dans les bras de Poppy, qui tentait en vain de calmer ses pleurs. Mais elle avait déjà fort à faire avec Maisie et Maria, les deux petites princesses, aussi Marabel proposa-t-elle d'un signe à l'enfant

de la rejoindre. Malcolm se précipita vers elle, ses petites bottes résonnant sur les dalles de pierre, et Marabel le prit sur ses genoux. Pour le calmer, elle le fit rebondir en lui racontant qu'il était un brave chevalier qui trottait dans la forêt.

En général, Malcolm adorait jouer avec Marabel. Mais cette fois, il se débattit tant et si bien qu'il faillit tomber. Son cri perçant fit taire les prêtres, et sa mère se redressa sur son trône. Tous les yeux se tournèrent dans leur direction.

Tous les yeux, ou presque. Malgré son embarras, au moment où elle vit un Malcolm en larmes se précipiter vers Marco – qui prit à son tour l'enfant sur ses genoux et l'embrassa sur le front –, Marabel remarqua à l'autre bout de la table quelque chose de très étrange. Le vieil homme maladroit de tout à l'heure et la femme à la robe verte étaient en grande conversation. Ils semblaient si concentrés, en fait, que Marabel aurait pu jurer que l'air crépitait autour d'eux.

Tandis que le roi Matthew se levait, la princesse jeta un coup d'œil en direction de la grande aiguille qu'on avait installée pour marquer le moment exact où Marco aurait treize ans. Il restait exactement treize minutes.

– Comme vous le savez tous, commença le roi, personne ne s'attendait à ce que Marco vienne au

monde en ce même jour il y a treize ans. Notre premier enfant ne devait naître qu'un mois plus tard, si bien que la reine Marianne était seule dans sa chambre avec sa suivante.

Celle-ci se leva pour faire une révérence avant de se rasseoir. La mère de Marabel était morte quelques semaines après son accouchement, et Poppy avait élevé les jumeaux presque toute seule.

– Dès que le médecin royal a compris ce qui se passait, nous nous sommes précipités dans les appartements de la reine, et à exactement treize minutes après la treizième heure, le prince Marco est arrivé. Ainsi, nul ne peut douter...

Le roi jeta un coup d'œil circulaire, comme pour défier quiconque de le contredire.

– ... Nul ne peut douter que Marco soit l'Élu prophétisé dans le grand *Livre du Destin* de Magikos. Sa chère mère...

Sa voix s'étrangla un peu, et la reine Maggie posa une main compatissante sur la sienne. Marabel essuya une larme.

– Sa chère mère, reprit le roi, serait ravie de voir qu'en grandissant il est devenu tout ce que des parents peuvent rêver.

Il releva la tête et déclara d'une voix plus assurée :

– Et ce soir, à la treizième minute après la treizième heure, nous célébrerons le treizième anniversaire

de mon fils, et son destin de futur meneur de notre grand royaume.

Tous les invités se levèrent pour applaudir et crier de joie, Marabel plus fort que les autres. Marco serait un très bon souverain. Il était gentil, juste et honnête. Il régnerait avec sagesse et tout le monde l'aimerait, comme Marabel. Elle ferait tout pour être son sujet le plus loyal.

Marco se tourna vers son père pour lui murmurer quelque chose. Le roi se pencha vers lui.

– Quoi ? Oh, oui, bien sûr. J'allais en parler.

Se tournant à nouveau vers la foule, il reprit :

– Aujourd'hui, nous fêtons aussi l'anniversaire de ma fille aînée, la princesse Marabel.

Celle-ci se leva et fit une révérence en direction des invités avant de se rasseoir. On l'applaudit poliment.

– Et donc, conclut le roi Matthew en levant son verre de vin de bleuets, je vous invite à vous joindre à moi pour féliciter Marco, mon fils adoré et votre futur roi, pour son entrée dans l'âge adulte et la prophétie qu'il va accomplir.

Comme un seul homme, l'assistance leva son verre à son tour.

Marabel regarda à nouveau la haute estrade où étaient installés ses parents et le prince, qui tenait toujours Malcolm sur les genoux. Pouce dans sa

bouche, l'enfant se pelotonnait contre son grand frère, l'air ravi et prêt à s'endormir. Marabel détestait la fierté dans les yeux de son père – jamais elle ne voyait cette expression quand il parlait d'elle. Elle se leva brusquement, sous le regard médusé des autres princesses.

– Pardon, grommela-t-elle. Je vais juste au...

Elle se précipita vers l'escalier sans savoir où elle allait; tout ce qui comptait pour elle, c'était de quitter cet endroit où il faisait trop chaud, où l'odeur sucrée des gâteaux lui donnait mal au cœur, et où tout lui rappelait qu'elle n'était personne. Elle arrivait presque en haut des marches lorsqu'un hurlement s'éleva de la salle de banquet et qu'un éclair vert jaillit derrière elle. Marabel se retourna d'un bloc, stupéfaite.

Une lueur sépulcrale avait envahi tout l'étage. Plus personne, plus rien ne bougeait. Les flammes des chandelles étaient figées sur les mèches, et un filet d'eau versé d'un pichet restait en suspension au-dessus d'une timbale. Les gens demeuraient pétrifiés dans la position qu'ils avaient au moment de l'éclair vert. Marco était assis, tête penchée vers Malcolm. Un petit chien dressé sur ses jarrets ouvrait la gueule, prêt à saisir l'os immobile qui flottait au-dessus de lui.

L'aiguille de la grande horloge s'était arrêtée quelques millimètres avant la treizième minute de la treizième heure.